

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Marcel MICHELET

Le Verbe s'est fait chair : petit
mystère pour le temps de Noël

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1939, tome 38, p. 3-12

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Le Verbe s'est fait chair

(Petit Mystère pour le temps de Noël)

A M. A.-M. J.

Personnages * :

HELENE

MONIQUE

MADELEINE

VERONIQUE

I PROCESSION MYSIQUE

Un chemin dans la forêt. Les branches des sapins, chargées de neige, laissent tomber ça et là, sous un souffle invisible, un peu de poussière blanche. Les quatre femmes s'avancent dans de longs voiles qu'elles retiennent à la ceinture. La clarté de cette nuit n'est ni la lune ni les étoiles, mais un jour mauve qui vient on ne sait d'où, comme un soleil de minuit.

HELENE. — N'est-ce point la Vigile de Noël ? Je suis fatiguée !

Que faisons-nous sur ce chemin la veille de Noël ?

MONIQUE. — Avez-vous oublié ? Parce qu'on ne veut pas de nous dans la ville, qu'on a violé nos murs et tué nos sœurs ; parce qu'il ne reste plus que du sang sur la terre, nous nous sommes mises en marche, Vers ces montagnes.

HELENE. — Je ne m'en souvenais plus. Il y a si longtemps !

* Par ces quatre religieuses chassées de leur couvent sont représentées la foi, l'espérance, la charité et la contemplation. Ce mystère est une transposition poétique de l'office et des trois messes de Noël.

Et je n'y vois plus. Et je suis fatiguée. Il y a des flocons qui brûlent mes yeux.

Quand sortirons-nous de cette forêt ?

MADELEINE. — Quand aurons-nous fini de chercher sans trouver...

MONIQUE. — Ce petit gîte qui nous fait oublier...

MADELEINE. — Ce feu qui nous réchauffe...

HELENE. — Cette lumière dans la nuit sauve...

MONIQUE, — Je commence à aimer cette neige ! Elle me fait oublier la dévastation.

MADELEINE. — Le rouge qui n'est point la Charité mais le sang du crime et les villes en flammes.

VERONIQUE. — Toute cette horreur de pourpre deviendra blanche comme neige.

HELENE. — Mais moi je ne peux pas me contenter de la neige...

MONIQUE. — Qui me dérobe tout objet sous son voile...

MADELEINE. — Mais en qui tout va resplendir dans la gloire du soleil levant !

VERONIQUE — HODIE SCIETIS QUIA VENIET DOMINUS, ET SALVABIT NOS ; ET MANE VIDEBITIS GLORIAM EJUS !

(Un violon commence l'air « Hodie scietis », qu'entonne aussitôt une voix céleste, tantôt distincte, tantôt confondue avec la rumeur des branches.)

MONIQUE. — Heureuse Véronique qui marche la dernière et qui voit le soleil sur la neige...

HELENE. — Qui voit le jour au milieu de la nuit silencieuse...

MADELEINE. — Et que les branches nerveuses ne peuvent pas blesser quand elle s'avance !

VERONIQUE. — Ouvrez-vous, portes éternelles, et voici venir le Roi de gloire !

HELENE. — Non, point le Roi de gloire,
Mais un petit enfant tout tremblant qui me conduirait par la main.

MONIQUE. — Non point l'éblouissement de certitude en cette nuit de gel et de vent d'hiver ;

Mais dans quelque cabane de bûcheron, un tout petit enfant qui pleure.

MADELEINE. — Depuis que nous marchons...

MONIQUE. — Et que sans changement passent les heures...

HELENE. — Nous n'avons point ce que nous cherchons.

VERONIQUE. — « La gloire du Seigneur sera révélée, et toute *chair verra* le salut de Dieu ! »

HELENE. — Comment peux-tu parler de salut, lorsque chassées de notre monastère nous errons les pieds nus vers cette vallée profonde, laissant des gouttes de sang sur la neige ?

(Un coup de vent chasse en rafale une grande poussière blanche. Les femmes ramènent leur voile sur les yeux, sauf la dernière, qui ne semble point touchée.)

MONIQUE. — Véronique a raison. *Il* ne tardera pas. Pourquoi avons-nous tant souffert, jusqu'aux portes de la mort, si ce n'était pour que bientôt apparût la Vie ? Et pourquoi tant de sang, de carnage et de fumée, si ce n'était pour que le monde criât victoire, et que dans le même instant naquît son Vainqueur ?

MADELEINE. — Tu as de belles pensées, Véronique, et tu ressembles aux branches de sapins, qui ne sont trop chargées de neige que pour abandonner soudain leur fardeau et réapparaître avec plus de verdure !

VERONIQUE. — Ecoutez !..

(Elles tendent l'oreille et ne perçoivent que le vent ; mais ce vent devient la musique d'une liturgie céleste, sur laquelle s'élève la voix de Véronique.)

LEVATE CAPITA VESTRA... Levez la tête, mes sœurs, votre rédemption est proche !

(La nuit complètement venue. Dans le lointain parmi les troncs des grands épicéas, une lumière née, d'où viennent des voix d'anges :)

VOIX D'ANGES. — 1^{er} Chœur : CHRISTUS NATUS EST NOBIS,

2^e Chœur : VENITE ADOREMUS.

(Les femmes continuent leur marche, pendant que les voix se rapprochent.)

HELENE, — Noël ! Qui peut célébrer Noël dans cette vallée déserte ?

MONIQUE. — N'est-ce pas dans le désert qu'une voix s'écrie : « Préparez les chemins du Seigneur, rendez droits ses sentiers ? »

MADELEINE. — N'est-il pas dit que le désert exultera ?

VERONIQUE. — que la terre nue et sans chemin reflourira...

MADELEINE. — qu'elle germera toute entière dans un tressaillement...

MONIQUE. — La gloire du Liban la couvrira, la glorieuse beauté du Carmel et de Saron...

HELENE. — *Elle verra, Elle verra* la Beauté de Dieu !

VERONIQUE. — Alors pourquoi craindre ? pourquoi pusillanime ?

HELENE. — « Les yeux des aveugles verront... »

MONIQUE. — les pieds des boiteux bondiront comme ceux de la gazelle.

MADELEINE. — Toute cette neige sera fondue au fœhn du printemps, et quand notre langue sera brûlée par un hiver de soif, au cœur de la montagne nous trouverons les eaux !

LE CHŒUR DES ANGES reprend : CHRISTUS NATUS EST NOBIS. VENITE ADOREMUS.

VERONIQUE, s'élançant la première

VENITE EXULTEMUS DOMINO,
JUBILEMUS DEO SALUTARI NOSTRO !

(Par enchantement la cabane s'est rapprochée, la porte ouverte a montré le jour intérieur ; les quatre femmes sont entrées au chant du Psaume 94. On ne voit plus que les fenêtres rouges, éclairant des cônes de neige. Des cloches invisibles sonnent la volée.)

II. ADORATION

1. A Minuit

Autour de l'Enfant dans sa crèche, les anges, en blanc, et les mains jointes, chantent par cœur l'Introït de la Messe de minuit : DOMINUS DIXIT AD ME, FILIUS MEUS ES TU ; EGO HODIE GENUI TE...

Les quatre femmes, à gauche Hélène-Madeleine, à droite Monique-Véronique, contemplant ce spectacle voilé dans une attitude de crainte respectueuse et adoratrice.

HELENE. — Est-ce la terre ? Est-ce le ciel ? Je ne sais plus.

MONIQUE. — Je ne veux pas que ce soit le ciel !

MADELEINE. — C'est l'habitation de l'Amour !

VERONIQUE. — Il fait bon ici. Qu'importe où nous sommes, puisqu'il y a ce petit enfant ?

HELENE. — Pourquoi les nations ont-elles frémi, —
Pourquoi ces vaines pensées dans les peuples, puisqu'il y a sur cette montagne, de la paix
la source et la plénitude ?

MONIQUE. — Il est temps d'oublier ce qui doit être nourriture du feu pour ne plus savoir que la grande espérance.

MADELEINE. — Car un enfant nous est né, un fils nous a été donné.

VERONIQUE. — Venez, fidèles, et adorons cet enfant qui nous est né !

HELENE. — O Naissance temporelle, ô douceur d'un enfant sur la pauvre paille humide,
que je voie ! que je touche cette grande nouvelle !

MONIQUE. — Si le Ciel est fermé, la Terre devient lumineuse !

MADELEINE. — O Nuit tranquille où mon amour se réveille !

VERONIQUE. — O Naissance Eternelle !

LES ANGES. — GLORIA IN EXCELSIS DEO
ET IN TERRA PAX HOMINIBUS BONAE VOLUNTATIS

HELENE. — Où sont les hommes de bonne volonté ?

MONIQUE. — Où est la gloire de Dieu ?

MADELEINE. — Les hommes s'entre-déchirent ; mais la gloire de Dieu est ici
dans ce petit berceau de quatre pieds sur deux ; et bientôt elle couvrira toute la terre.

VERONIQUE. — Dites que déjà la paix n'est point entrée dans votre cœur !

MONIQUE. — Mes larmes brûlées recommencent à sourdre...

HELENE. — Mes yeux voilés recommencent à lire...

MADELEINE. — Mon palais desséché savoure sa rosée...

VERONIQUE. — Sur toute la terre le firmament dispensera sa neige de miel !

MONIQUE. — Rédemption éternelle !

HELENE. — Réparation des peines...

MADELEINE. — Allégresse éternelle !

LES ANGES. — (Motet de Palestrina) LAETENTUR CÆLI
ET EXULTET TERRA ANTE FACIEM DOMINI,
QUONIAM VENIT !

VERONIQUE. — Voici la Communion — Communion de la Terre.

Où tes yeux voilés recommencent à lire, dis, toi, Hélène, le Cantique de la Nuit.

Cantique de la nuit

HELENE. — *Je consens à rester ainsi, qu'un ciel fermé me couvre puisqu'il est sur la Terre !*

Que je continue à marcher dans la nuit puisqu'on y trouve le jour !

La foi est dure, mes sœurs ; vous le savez peut-être, ce cœur serré toujours,

la lumière qui ne luit pas,

et les pieds sanglants qui tâtonnent leur chemin. Mais pour aboutir à cette petite clarté douce qui nous montre la paix d'un enfant pauvre — (qui peut-être a recueilli dans son cœur tous les mondes — je n'y vois pas, mais son Père me l'a dit !) —

était-ce trop d'être chassée de ma terre, et d'oublier le sang, et le carnage et la mort, et de venir ici fermer les yeux afin que naisse ma lumière intérieure ?

La foi est dure, mes sœurs, mais la foi vous porte, et vous, vous lui donnez sa douceur !

2. Au petit jour

LES ANGES (chantent). — LUX FULGEBIT HODIE SUPER NOS...

HELENE. — Le jour déjà !

J'ai dit la nuit et cette lumière nouvelle va m'enlever.

Déjà je n'existe presque plus, moi qui n'étais que pour la nuit.

La lumière me traverse et me rend diaphane. Nul ne me voit plus dans la lumière.

Béni la lumière qui me tue !

MONIQUE, — Ma sœur Hélène, je suis tellement penchée sur toi que tu ne peux pas mourir sans que je disparaisse !

MADELEINE. — Et, toutes les deux parties, je resterai seule, non point privée, mais rayonnante et sereine ! car je n'aurai point votre deuil, mais je serai riche de toutes les deux,

Hélène dans une gloire plus grande que son nom,
et Monique sans larmes désormais, si joyeuse que nul ne la reconnaîtra plus !

VERONIQUE. — Et Madeleine elle-même, la flamme d'amour, n'existera plus que dans le Visage vrai dont je porte le nom, la Contemplation face à face !

HELENE. — Cependant toutes ces choses ne sont pas encore venues, et il est temps pour toi, Monique, de chanter ta mort.

Cantique de la Mort

MONIQUE. — *Bénies soient mes larmes !*

Béni soit ma mort puisqu'il ne m'est pas possible de mourir autrement que de plénitude !

Parce que ma vie est mon désir, Béni soit l'accomplissement qui m'ôte la vie !

Je suis là et j'attends, comme attendait la Vierge de Bethléem; mais quand l'heure est venue, pourquoi attendre encore ? Je ferai comme elle, je n'ai plus qu'à contempler toutes ces choses, les méditant dans mon cœur !

Ma sœur Hélène et moi dès l'aube nous mourrons, nous étant donné la main dans un champ de victoire !

Oh ! que naisse le plein jour ! Le jour où nous n'aurons plus besoin d'être, étant absorbées par la lumière ! car je ne suis pas sur la terre témoin des pauvres petites joies branlantes qu'on escompte devant les guichets, mais témoin du seul Désir désirable !

*Et quand approche ce qui est parfait, la pauvre petite femme faible s'efface, laissant parler la Gloire ! Qu'elle augmente et que je diminue ! Qu'il ne reste plus rien de moi, si ce n'est ma cendre et mon souvenir...
Filles du temps, Hélène, ma petite sœur Hélène...*

HELENE. — Quelles sont ces ombres que je vois s'approcher du berceau, jeunes et pourtant hésitantes, comme si elles allaient mourir de joie ?

VOIX D'ANGE (sur le ton de l'Évangile). — IN ILLO TEMPORE PASTORES LOQUEBANTUR AD INVICEM :
TRANSEAMUS USQUE BETHLEEM, ET VIDEAM HOC VERBUM...
(*La voix se perd*)

MONIQUE. — Ce sont les bergers nos frères !
qui furent conduits par une étoile, par une belle étoile-Véronique...
les bergers dont les brebis n'ont plus rien à manger...
Les bergers nos frères parce qu'ils sont sur la terre et qu'ils connaissent la nuit...

MADELEINE. — Dieu affermit le globe de votre Terre
comme il affermit les Cieux.
Je le sais, qui marche à la fois sur terre et dans le ciel :
moi qui rétablis les routes.
Celui qui a créé les bergers

VERONIQUE. — ... A créé les anges

MADELEINE. — Et celui que les bergers adorent

VERONIQUE. — ... est adoré par les anges.

LES ANGES. — CÆLI ET TERRA LAETENTUR, ALLELUIA.

VERONIQUE. — Quand la nuit et la lune sont mortes, il nous reste l'aurore !

III. VISON

Le jour est éclatant ; l'arête fine et dentelée des sapins en neige brille sous les rayons éblouissants du soleil dans un ciel très pur. Toute la gloire d'un jour d'hiver. La cabane a disparu ainsi que la crèche. La scène se passe dans la vive clarté d'un champ de neige. Au fond la Gloire et des personnages innombrables sont formés de lumière. Pour reposer les yeux, les deux femmes au premier plan, portant un voile qui est encore terrestre.

VOIX D'ANGE. — PUER NATUS EST NOBIS, ET FILIUS DATUS EST NOBIS...

(plus éclatant) CUJUS IMPERIUM SUPER HUMURUM EJUS, ET VOCABITUR MAGNI CONSILII ANGELUS...

CANTATE DOMINO CANTICUM NOVUM... QUI MIRABILIA FECIT.

MADELEINE. — Nous deux qui sommes restées,

VERONIQUE. — Voici l'Eternité !

MADELEINE. — Voici nos sœurs transformées,

VERONIQUE. — Hélène et Monique dans la lumière !

MADELEINE. — Que chanterons-nous si seules ?...

VERONIQUE. — Ce cantique nouveau...

MADELEINE. — Si pauvres devant la Gloire...

VERONIQUE. — Ne chanterons-nous pas ensemble, alternant la Vision et l'Amour ?

Cantique de la Transfiguration

MADELEINE. — *Oh ! je me plaignais sur terre ! Qu'il se laissât toucher !*

qu'il se laissât baigner de mes larmes !

Il était dur comme l'Enfer et fort comme la Mort !

Je désirais m'asseoir à son Ombre,

son fruit me serait doux :

Il me soutenait avec des raisins, et j'étais malade d'amour !

Mais maintenant que je suis rendue forte, que je bois au vin de la Vigne immuable et que tout regret m'est impossible,

combien je vois que dans les aquilons et les autans il était le même, puisque c'est SON jardin qu'il cultivait dans mon âme, et SES fleurs qu'il semait, et SON fruit qu'il aimait à cueillir !

LE CHŒUR DES ANGES. — NOTUM FECIT DOMINES SALUTARE SUUM ;

ANTE CONSPECTUM GENTIUM REVELAVIT JUSTITIAM SUAM

MADELEINE. — Dis, toi, maintenant, ta lumière. Dis la Justice !

Cantique du Verbe Eternel

VERONIQUE. — *Je courais après ses pas, mon voile
tremblant entre mes mains, pour avoir de son sang
un portrait qui ne fût point périssable.*

*Ma vie était de contempler cette face, comme j'avais
contemplé dans la crèche le Petit Enfant qui me ten-
dait en suppliant ses bras transis, tant il était revêtu
de chair et d'infirmité ;*

*et maintenant que dans le jour éternel je le vois splen-
deur de la Gloire de Son Père, pur miroir de sa Subs-
tance et soutenant toute chose par la Parole de sa
Force, assis à la Droite de la Majesté au plus haut des
Cieux, sur ce trône qui dure aux siècles des siècles,
ah ! pour qui ouvrait les yeux, cette Grandeur s'éclai-
rait des reflets de la Chair !*

*Parce que sans cela la Terre ne pouvait pas le voir,
et la Terre a vu Dieu !*

*Le Verbe s'est fait chair, et nous avons vu sa Gloire,
pas moins éclatante que celle du Père, l'Eclat Terres-
tre de sa Grâce et de sa Vérité !*

LE CHŒUR. — GLORIA IN EXCELSIS DEO, ET IN TERRA PAX
HOMINIBUS BONAE VOLUNTATIS.

*(Comme les voix du Chœur s'éteignent, les cloches se remet-
tent à sonner sur la Terre).*

NOËL 1938

Marcel MICHELET